

TEMPS PROBABLE : REGION PARISIENNE. — Temps nuageux ou très nuageux avec éclaircies et averse. Quelques pluies. Vent d'ouest modéré. Température encore douce. Nuit : 19°. Jour : 17°. EN FRANCE. — Régions Sud et Sud-Est : temps nuageux avec belles éclaircies. Sur le reste de la France : même temps que sur la région parisienne. SOLEIL : Lever, 6 h. 7 ; coucher, 17 h. 8. LUNE : Nouvelle le 13 ; prem. quart, le 21.

QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE EN TOUCHANT TERRE A DAKAR

C'était Dakar !
Ce bloc de pierres blanches : le palais du gouverneur général.
A notre droite : Gorée, l'île où les derniers négriers embarquaient les derniers esclaves sur un bateau qui s'appelait le *Rendu*.
Le *Rendu* qui ne rendait jamais rien !
Les passagers de notre paquebot étaient déjà casqués et en blanc. Depuis le matin, chacun prenait de la quinine. On avait dit adieu aux plaisirs de bien boire, de bien manger, de respirer librement et surtout d'avoir les poils secs. Pour mon compte, j'étudiais le moyen de remplacer le mouchoir par une serviette-éponge. On aurait dit que l'on avait mis le ciel et la mer sous mica. La nature était congestionnée. C'était l'Afrique, la vraie la « maudite » : l'Afrique noire.
Le quai des Chargeurs-Réunis nous attendait. Le *Belle-Ile* accosta.
— Restez avec nous, fit le commandant. Là c'est le pays du Diable !
J'avais touché Dakar dans le temps. Je me rappelais, c'était la nuit, pendant le dur mois de septembre. La chaleur montait du sol, sortait des murs, tombait du ciel. Le voyageur connaissait les sensations du pain que l'on enfourne. La ville était comme imbibée d'une oppressante tristesse. J'allais alors au hasard, sans espérer m'égayer, sentant bien que ce n'était pas grand, Dakar, porte de notre empire noir ! Qu'y avait-il derrière ? De ce premier contact, deux souvenirs : les airs de phonographe qui résonnaient dans les rues du quartier administratif, airs européens traînant comme des exilés dans un pays où ils se sentaient perdus ; et plus bas, dans la salle à manger d'un hôtel dit *Métropole*, une centaine de blancs plus jeunes que vieux, sans veste, sans gilet, chemise ouverte sur poitrine nue et soulevant d'une fourchette lourde un morceau de *bidoché* qui ne les tentait guère. Les colons !
En cage
Deux autres fois je n'avais pu toucher Dakar. C'était défendu. Dakar était pestiférée. Les bateaux



Cofineur de cacahuètes (photographie prise par Albert Londres).

la fuyaient à toute machine, filant de Madère ou des Canaries directement sur Pernambuco ou Rio de Janeiro. C'était au temps de la fièvre jaune.
Joli temps ! Belle fièvre !
Cela n'empêcha pas la France de dormir. Qui l'a su ? Cependant...
« Venez donc, me disait une lettre trouvée au retour d'un voyage, venez voir un peu ce qui se passe à Dakar. Nous en sommes au cent vingt-huitième mort (des blancs). Pourvu qu'on ne dise rien, on peut trépasser. Nous vous réservons une cage dans notre maison... Venez. »
Le cauchemar dura cinq mois. Un mort et demi par jour ! Les femmes, les enfants étaient partis. Il ne restait que les hommes, ce qui était bien juste ! Le prêtre qui enterrait le matin était enterré le lendemain — civilement ! Au cent cinquantième cadavre, d'éminents médecins débarquèrent de Paris, un appareil antimoustique en bandoulière. Il faut savoir que la fièvre jaune provient d'un moustique appelé *stegomyia*. On ne pouvait demander au moustique qui vous piquait s'il était un *stegomyia*. (Ca ne parle pas ces animaux-là ! Voyez la tête du colon chaque fois qu'il se grattait, c'est-à-dire tout le jour et toute la nuit !
On édicta des mesures. Portes et fenêtres seraient grillagées. On ne mangerait, on ne dormirait plus que dans une cage. A partir de six heures, tout le monde serait chez soi, ou bien l'on sortirait botté, crispé aux gants et coiffé d'une cagoule.
On vit cela.
Dakar fut hantée de fantômes bottés, gantés et cagoulés. En vous mettant bien dans le crâne qu'il fallait tout de suite, la nuit venue, un peu plus chaud que dans la journée, vous aurez une idée de la satisfaction que les promeneurs



(Craquis de Rouquayrol, compagnon de voyage de notre collaborateur Albert Londres.)

éprouvaient à goûter, ainsi vêtus, la fraîcheur du soir.
Cent quatre-vingt-dix-sept morts ! dit l'administration.
— Plus de trois cents, renvoyaient les colons.
La vérité est sous terre.
La plaque tournante
Six heures ! On accroche la passerelle au bateau. Les fonctionnaires coloniaux sentent une angoisse les pincer au cœur. Ils ne savent pas où ils vont, en effet, ces gens-là. Sont-ils pour le Dahomey, la Guinée, le Soudan, la Côte d'Ivoire, le Togo, la Haute-Volta, le Niger ? Leur voyage est-il achevé ? En ont-ils encore pour dix, vingt ou trente jours, en auto, en chaland, en typote ? On va venir afficher leur sort dans le couloir.
On l'affiche. Les voici rassemblés autour de la feuille de papier signée : « Carte, gouverneur général. » Exclamations ! Protestations ! Nez ! On entend des mots mal élevés. Une femme jure qu'elle ne suivra pas son mari au Niger. Ce lieutenant qui avait demandé Tombouctou et nous avait montré son équipement de méhariste, on l'envoie sur la Côte ! Celui qui comptait rester sur la Côte ira au Sahara. Ce couple qui a fait dix ans dans les pays humides, autour des lagunes d'Abidjan, est expédié dans un pays sec, à Ouagadougou ! Cela, c'est la faute de la plaque tournante.
La plaque tournante fut inventée par M. Carde.
Jadis les fonctionnaires coloniaux faisaient leur temps dans la même colonie. Aujourd'hui, le maître les force à valser. Ils n'aiment pas cette danse. Qui dit fonctionnaire colonial ne veut plus d'esprit aventureux. La carrière s'est dangereusement embourgeoisée. Finis les enthousiasmes du début, la colonisation romantique, les risques recherchés, la case dans la brousse, la conquête de l'âme nègre, la petite moussou ! On s'embarque maintenant avec sa femme, ses enfants et sa belle-mère. C'est la colonie en bigoudis !
Le débarquement
Débarquons.
— Hé ! Hé ! Un porteur !
— Un porteur ? me répond un compagnon, vous avez la folie de l'aristocratie ! les nègres ne portent pas au Sénégal, monsieur, ils votent !
Descendant l'échelle, il murmura :
— Ils votent ! ils votent ! et bientôt ils danseront la gavotte !
Adieu, *Belle-Ile* ! Va à Buenos-Ayres charger les viandes frigorifiées ! Adieu, commandant Roussel, cher vieux loup de mer ; si c'est ici le pays du Diable, on le verra bien ! Et me voici près de la passerelle. Je m'arrête. On ne peut la franchir. Un blanc et un noir y jouent de la savate.
— Ti frappe ! dit le noir. Ah ! ti frappe ! Ici c'est pas France, c'est Sénégal, toi comprends ? Sénégal, mon patrie, ici, chez moi, toi comprends ?
Le nègre avait été surpris examinant d'un peu près l'intérieur d'une cabine. Le garçon l'avait reconduit plutôt avec ses pieds qu'avec ses mains.
Le général Percin gravement malade
Le général Percin, qui est atteint d'une grave maladie d'estomac compliquée d'une crise d'urémie, est dans un état de santé très alarmant. Après deux semaines environ, il s'affaiblit de plus en plus. Après de lui se trouvent sa fille, Mme Lauth, et la doctoresse Tcherniak, amie de la famille.

L'EX-IMPÉRATRICE DE RUSSIE EST DANS UN ETAT ALARMANT

Londres, 11 octobre (dép. Petit Parisien.)
Un message British United Press de Copenhague annonce que l'ex-impératrice Marie de Russie, sœur de feu la reine Victoria, est dangereusement malade, et que son état inspire les plus vives inquiétudes à son entourage. L'ex-souveraine est actuellement au château de Hvidovre, près de Copenhague, où des messages du palais royal arrivent constamment.

M. Herriot légèrement souffrant

M. Edouard Herriot était rentré mercredi à Paris, venant de Lyon, pour présider l'inauguration de la Maison des étudiants.
Alors qu'il se disposait à descendre du train, le ministre de l'Instruction publique ressentit à la jambe droite une vive douleur qui l'immobilisa.
On le conduisit en auto au ministère, où il dut s'allier. Dans la matinée d'hier, le cabinet communiquait sur son état les renseignements suivants :
« A la suite d'un traumatisme de la jambe droite, il s'est produit une rupture musculaire avec gros hématome sans gravité, mais nécessitant un repos complet au lit de quelques jours. »

UN ASCENSEUR A L'ACADEMIE

L'Institut a son ascenseur, un ascenseur hydro-électrique ! M. Louis Bertrand l'a inauguré hier pour montrer dans la salle où se tiennent les séances de l'Académie française.
L'ascenseur — il faut noter ce détail pour l'histoire — a duré dix secondes.

Sans nouvelles d'un sous-marin

Parti de Cherbourg le 1^{er} octobre, il devait arriver à Bizerte le 9 ou le 10

IL Y A A BORD TROIS OFFICIERS ET TRENTE-NEUF HOMMES D'EQUIPAGE

Le ministère de la Marine fait connaître que le sous-marin de 600 tonnes *Onidine*, parti en croisière d'endurance entre Cherbourg et Bizerte, et qui devait rallier Bizerte le 9 ou le 10 octobre, n'avait pas encore atteint ce port avant-hier soir.
Bien que ce retard et l'absence de nouvelles puissent s'expliquer par un incident de moteur ou une avarie de T.S.F., le ministre de la Marine a prescrit aux forces navales à la mer et à l'aviation de Bizerte d'aller à la rencontre du sous-marin pour lui porter assistance si besoin est.
L'*Onidine* est un sous-marin qui déplace 600 tonnes en surface et 710 tonnes en plongée. Mesurant 64 mètres de longueur et 5 m. 30 de largeur, c'est un sous-marin de deuxième classe d'un type assez récent et dont l'équipage comporte trois officiers et trente-neuf hommes.

Les Maures qui détiennent prisonniers nos compatriotes Reine et Serre tirent sur un avion français

Rabat, 11 octobre (dép. Petit Parisien.)
Relativement au sort de Reine et de Serre, le journal la *Presse Marocaine* publie l'information suivante qu'il dit être de source espagnole particulière :
La semaine dernière, le commandant espagnol de la Pena, chef du poste de Villa-Cisneros, décidait de faire lancer d'un avion, aux rebelles ravisseurs, un message définitif.
Mais les trois avions militaires dont il dispose n'ayant pu être mis assez rapidement en état pour cette mission, et l'un d'eux, qui prétendait la tenter, ayant eu, au départ, un accident où le pilote fut blessé, le commandant espagnol Lopez de Haro, chargé de lancer le message.
Malgré une visibilité imparfaite, les tentes dissidentes furent facilement repérées, et l'appareil effectua une descente en spirale au-dessus du douar, où cette manœuvre détermina une vive effervescence. A 150 mètres du sol, le lieutenant espagnol lança son message lesté d'une pierre et cravaté d'une flamme aux couleurs espagnoles.
Au même moment l'avion essayait un coup de feu et était atteint par une balle qui, heureusement, s'écrasa contre la carlingue.

Le général Percin gravement malade

Le général Percin, qui est atteint d'une grave maladie d'estomac compliquée d'une crise d'urémie, est dans un état de santé très alarmant. Après deux semaines environ, il s'affaiblit de plus en plus. Après de lui se trouvent sa fille, Mme Lauth, et la doctoresse Tcherniak, amie de la famille.

LE RAPT DE SAILLANT



De haut en bas : Teyssot, l'assassin ; M^{lle} Follas, la victime ; et la petite rescapée, Louise Brat (A la troisième page, les résultats de l'enquête.)

Les grandes épreuves sportives du "Petit Parisien"

LA COURSE DE L'HEURE

21 OCTOBRE

Les concurrents
C'est au cours des trois épreuves d'une demi-heure disputées le 22 juillet dernier au stade Lattès que furent sélectionnés les trente coureurs qui s'aligneront le 21 octobre dans la course de l'heure. Rappelons que ces trente coureurs — les dix premiers de chaque série — sont les suivants :
Première série. — 1. Chapuis ; 2. Lafont ; 3. Vireckelberg ; 4. Dubrenet ; 5. Thorens ; 6. Lavaut ; 7. Ferret ; 8. Bruzat ; 9. Taio ; 10. Moulin.
Deuxième série. — 1. Léon de Nys ; 2. Blais ; 3. Thierree ; 4. Jupin ; 5. Fouzet ; 6. Schmitt ; 7. Barrelet ; 8. Martin ; 9. Rickenbach ; 10. Camille Beretti.
Troisième série. — 1. Paul Beretti ; 2. Berthelot ; 3. Labrousse ; 4. Jolly ; 5. Mancini ; 6. Langrenay ; 7. Bégeot ; 8. Lepers ; 9. Dumoulin ; 10. Mauchamp.
Notons que cette liste n'est pas définitive : certains concurrents ayant participé à une épreuve de professionnelle, le comité s'attend à voir sur leur cas, Et ne l'oublions pas, la course de l'heure du *Petit Parisien* est strictement réservée aux amateurs.
(La suite à la troisième page.)

Le journaliste Horan tenait le document sur l'accord naval de plusieurs personnes dont il a donné les noms

Le correspondant de M. Hearst a gagné la Belgique. Indigné par son attitude déloyale, les membres, à Paris, de la presse anglo-américaine l'ont exclu de leur association

L'affaire de la divulgation du document secret relatif au compromis naval franco-britannique est entrée depuis hier dans une phase nouvelle... et sensationnelle.
Le journaliste américain qui y est mêlé, M. Harold Horan, correspondant du *New York American*, journal du groupe Hearst, n'a pas seulement abusé de l'hospitalité française, mais de la bonne foi de ses camarades anglo-américains, qu'il trompa tant sur son rôle véritable que sur les procédés dont il se prétendait victime de la part de la préfecture de police. Celle-ci, bien renseignée sur les agissements de M. Horan, avait pour devoir de s'assurer de sa personne, ce qu'elle fit, contrairement aux dires de l'Américain, avec autant de discrétion que de correction.
Non content d'avoir donné à ses camarades sa parole d'honneur qu'il n'était absolument pour rien dans la soustraction du document incriminé, mais qu'il s'était borné à transmettre en Amérique une pièce à lui remise par son directeur, M. Hearst, alors de passage à Paris, il vient, après les avoir priés d'intervenir en sa faveur, de leur fausser compagnie.
M. Horan disparaît
Mercredi, au petit jour, M. Horan, qui redoutait une nouvelle convocation à la préfecture de police, monta avec ses bagages dans une auto et partit pour la frontière. Comme il avait été invité à quitter le territoire, la police n'eut pas à empêcher cette fugue nocturne.
Hier, une dépêche de Bruxelles annonçait l'arrivée du singulier personnage dans cette ville d'où il gagnerait, dit-on, la Grande-Bretagne et l'Amérique.
Ce départ n'a pas manqué d'être très défavorablement interprété dans les milieux journalistiques anglo-américains. On n'y comprenait pas, en particulier, que, après avoir accepté qu'un comité de la presse anglo-américaine télégraphiât à MM. Poincaré et Briand pour les prier d'intervenir, après avoir, par ses déclarations, amené la prise de contact avec M. Birli, à faire en sa faveur des démarches pressantes auprès de plusieurs personnalités politiques, le principal intéressé disparût brusquement.
Le la à soupçonner M. Horan d'avoir effrontément menti à tous ses camarades, il n'y avait qu'un pas et il fut vite franchi. Quelques-uns de nos confrères américains et anglais qu'il nous fut donné de rencontrer hier et que nous avons trouvés profondément irrités d'une pareille attitude, n'hésitèrent pas à voter dans ce qu'ils considéraient comme une « fuite », l'aveu d'une faute professionnelle particulièrement grave. Cette impression n'allait pas tarder à se confirmer.

M. Léger reçoit les délégués de la presse anglo-américaine

A la suite de la démarche faite auprès de M. Briand, ce dernier, qui est toujours dans sa propriété de Cocheret, avait prié son chef de cabinet, M. Léger, de recevoir le comité de l'Association des journalistes anglo-américains.
Cette entrevue a eu lieu hier matin au Quai d'Orsay. Elle fut extrêmement cordiale. M. Léger, entouré de M. Birli, Ingram, Slocombe et Wailes, qui composaient la délégation, de se faire, cette fois, une idée exacte de la situation. Les renseignements qui leur furent communiqués furent très qu'on eût douté ne pouvait subsister pour un instant le déplorable joué par leur confrère Horan, sur ses mensonges et sur la responsabilité assumée par lui, non seulement vis-à-vis des autorités françaises, mais aussi vis-à-vis de leur association.
Voici, d'ailleurs, le note qui, d'un commun accord, fut communiquée à la presse à la suite de cette entrevue :
Le ministère des Affaires étrangères communique la note suivante :
Le comité de la presse anglo-américaine de Paris ayant exprimé le désir d'être entendu par le ministre des Affaires étrangères, sur le cas de M. Harold Horan, en l'absence de M. Briand, M. Alexis Léger, chef de son cabinet, a reçu aujourd'hui, à 10 h. 30, une délégation de cette association, composée de MM. William Bird, président de l'association ; Elmer Roberts, secrétaire général ; William Ingram, de la presse canadienne, vice-président de l'association ; George Slocombe, du *De la Herald*, ancien président, et Henry Wales, du *Chicago Tribune*.
La délégation s'est déclarée satisfaite des explications qui lui ont été fournies. Elle a prié M. Alexis Léger de remercier M. le ministre des Affaires étrangères d'avoir bien voulu lui donner l'occasion de s'acquiescer, dans le plus bref délai, du mandat qu'elle avait reçu. Elle a, enfin, au nom de l'association qu'elle représente, formulé le vœu de voir porter à la connaissance du public, dans toute la mesure du possible et dans le délai compatible avec les nécessités administratives, toutes précisions résultant de la déposition de M. Horan à la préfecture de police, qui mettent en cause sa responsabilité et son honneur professionnel.

UN DIRIGEABLE ÉTRANGER A ÉTÉ APERÇU AU SUD DE TOULON

Toulon, 11 octobre (dép. Petit Parisien.)
Les sémaphores du sud de Toulon télégraphient :
« Un dirigeable de nationalité inconnue, allant de l'ouest au sud-ouest, vient de changer de route et met cap au sud, à trois milles au sud de Toulon. »
[Il ne semble pas qu'il s'agisse du *Comte-Zeppelin*, dont l'itinéraire est à une assez grande distance de Toulon.]

L'avion « Bellanca », de Levine devait partir pour Rome

Mais il ne put prendre son vol et subit de graves avaries
New-York, 11 octobre (dép. Petit Paris.)
L'avion *Bellanca*, du même modèle que le *Miss Columbia*, que Levine avait équipé en vue de la traversée de l'Atlantique, a été sérieusement avarié cet après-midi, au cours d'une tentative de départ.

Le passage en Espagne

Jusqu'à la, le *Comte-Zeppelin* avait été suivi pour ainsi dire sans interruption, tant par les messages de T. S. F. qu'il lançait que par les postes signalant son passage.
Mais, à partir de ce moment, ses émissions faiblirent et, durant plusieurs heures, on fut sans nouvelles. Enfin, dans la soirée, on apprenait qu'il était passé à Barcelone à 18 h. 50, se dirigeant sur Carthagène.

UN CRIME DU BOIS DE BOULOGNE

JOSEPHA KURÈS L'ÉTRANGLEUSE DEVANT LE JURY

Elle se défend âprement, niant avec une obstination qui va parfois jusqu'à la colère les constatations indiscutables de l'enquête
LE PUBLIC DEBOUT SEUL FUT ADMIS A L'AUDIENCE

(Instantanés d'audience.)
En haut : Josepha Kurès pendant son interrogatoire. — M. Bureau, père de la petite victime, installé au banc de la partie civile, à côté de M. Louis Vanoas.
Elle est entrée, très calme, vêtue de bleu, une écharpe noire sur les épaules, avec cette légère hésitation d'une personne qui craint de trébucher sur une marche... Elle surprend par sa jeunesse, sa fraîcheur, sa précoce lassitude. On distingue sur son pâle visage de Slave, au coin de la bouche, une fossette que creusa le rire et qui s'est transformée

LE "COMTE-ZEPPELIN" EST PARTI POUR NEW-YORK

Signalé au cours de la journée à ses passages au-dessus de Constance, Schaffhouse, Bâle, Belfort, Lyon, Valence, Montélimar, le golfe du Lion et Barcelone, il poursuivait régulièrement, aux dernières nouvelles, sa marche vers les Açores

Dans les médaillons : au centre, le Dr Eckener ; à droite, le capitaine Lémann, premier pilote ; à gauche, l'un des deux passagers, lady Drummond Hay. — Le « Comte-Zeppelin » sortant de son hangar (photographie prise lors d'un des vols d'essai du dirigeable)



Dans les médaillons : au centre, le Dr Eckener ; à droite, le capitaine Lémann, premier pilote ; à gauche, l'un des deux passagers, lady Drummond Hay. — Le « Comte-Zeppelin » sortant de son hangar (photographie prise lors d'un des vols d'essai du dirigeable)

Le grand raid transatlantique du nouveau dirigeable allemand est commencé. L'impalpable équipage du *Comte-Zeppelin* attendait à depuis deux jours le communiqué météorologique qui lui donnerait le signal de départ. Son attente n'aura pas été de longue durée, puisque, dès la première heure, hier matin, le Dr Eckener, au vu des nouvelles favorables qui lui parvenaient, déclara le départ, malgré le vent contraire.
C'est ainsi que, à 7 h. 55, le dirigeable quillait sa base des bords du lac de Constance. L'envol s'effectuait dans les meilleures conditions, et tout aussitôt l'énorme masse prenait la direction de Bâle. A son bord avaient pris place, outre les trente-neuf membres de l'équipage, dont sept officiers, les soixante passagers prévus, parmi lesquels deux dames : une journaliste, lady Drummond Hay, et une doctoresse, Mme Opitz.
Au-dessus de la France
La route indiquée au départ par le Dr Eckener fut scrupuleusement suivie dans la traversée de la Suisse. L'aéroneute avait, en effet, déclaré qu'il joindrait tout d'abord Bâle et qu'il déterminerait ensuite l'exacte direction à suivre par le sud.
Le *Comte-Zeppelin* passait ainsi à 8 h. 10 au-dessus de Constance, à toutes les cloches de la ville où sonné au moment de son passage. A 8 h. 50, il était au-dessus de Schaffhouse. A 9 h. 7, il survolait Waldshut. Enfin, à 9 h. 33, il passait sur Bâle.
Belfort était survolé à 9 h. 45, et le *Comte-Zeppelin* suivit longuement la vallée du Doubs.
Obliquant ensuite vers le sud, il arriva à Bourg-en-Bresse à 11 h. 40. Après avoir survolé la ville à basse altitude, il prenait la direction du sud-ouest.
A 12 h. 25, le dirigeable était signalé au-dessus du terrain d'aviation de Bron, près Lyon. Continuant vers le sud, il passait au-dessus de Valence à 13 h. 35, et de Montélimar à 14 h. 5. Il naviguait, à ce moment, à une altitude de 600 mètres. Bientôt, la Méditerranée était atteinte et, à 15 h. 30, le *Comte-Zeppelin* était signalé à la station de T. S. F. des Saintes-Maries-de-la-Mer.

LE CRIME DU BOIS DE BOULOGNE

JOSEPHA KURÈS L'ÉTRANGLEUSE DEVANT LE JURY

Elle se défend âprement, niant avec une obstination qui va parfois jusqu'à la colère les constatations indiscutables de l'enquête
LE PUBLIC DEBOUT SEUL FUT ADMIS A L'AUDIENCE



(Instantanés d'audience.)
En haut : Josepha Kurès pendant son interrogatoire. — M. Bureau, père de la petite victime, installé au banc de la partie civile, à côté de M. Louis Vanoas.

Elle est entrée, très calme, vêtue de bleu, une écharpe noire sur les épaules, avec cette légère hésitation d'une personne qui craint de trébucher sur une marche... Elle surprend par sa jeunesse, sa fraîcheur, sa précoce lassitude. On distingue sur son pâle visage de Slave, au coin de la bouche, une fossette que creusa le rire et qui s'est transformée

1789 AU 1928
GAGNE-PETIT
22 Avenue de l'Opéra PARIS

15 octobre 1928
et jours suivants
QUINZAINE
D'INAUGURATION

TRANSFORMATIONS
de nos rayons
**LINGERIE - CORSETS
LAYETTES - ENFANTS
CONFECTION POUR DAMES**

A cette occasion
PRIX SENSATIONNELS
à tous nos comptoirs

DEMANDER CATALOGUE SPÉCIAL

qui a donné dans ses pages tant d'œuvres émouvantes, et dont quelques-unes sont devenues célèbres, n'a pas publié de récit plus émouvant, plus sincère et plus simple que celui dont il commencera bientôt la publication sous le titre de

La Nuit de Feu

Dans le cadre des forêts et des filatures vosgiennes, il montre un homme, chargé d'une mission terrible par son père mourant, en conflit avec lui-même, avec le monde, avec l'amour, avec la loi... Que fera-t-il, devant la Patrie, la Foi, l'Amour, l'Or, le Monde, ce « heimatlos » ce sans-feu-ni-Dieu que tout repousse ?

Pour le savoir, lisez le beau roman que
GASTON-CH. RICHARD
 va bientôt publier ici même :
La Nuit de Feu



bre, en se rendant : 4 bis, rue de Cléry (entre la rue Montmartre et la rue Réaumur), l'ampleur et le développement donnés par des **Établissements Copito** à leur mise en vente annuels à la clientèle de détail. C'est par milliers que les fourneurs seront présentés au public. Et cinq étages ne suffiront certainement pas à contenir la foule des visiteurs et des acheteurs.

Nous en aurons bientôt l'écho...

EDITIONS TALLANDIER
75, Rue Dardou Paris (1er)

ROMANS CÉLÈBRES	MAGAZINES LITTÉRAIRES
JULES MARY J'ETAIME 3'50	LISEZ-MOI BLEU N°118 ROUGE N°155 2'50

coin de province, démentivement dis-
para. Bref, tout était fini, bien fini...
Il faudrait un miracle, déclarait
Bellac. Mais lui pas plus que Raymond
elle-même ne croyait aux miracles...
Et pourtant, il allait s'en produire un
provoqué par le remords et la honte
d'une mauvaise action accomplie.
Le soir, vers sept heures, Joseph Ver-
dier, l'ancien infirmier de Bellac, l'ex-
général de la garnison de Limont, de-
mandait à parler au professeur pour une
communication très grave et très
urgente...
Bellac refusait de le recevoir; mais
Verdier insistait avec tant de force que
le professeur finit par y consentir.
Monsieur le docteur, dit Joseph
qui sentait bon, boniversé, j'ai rencontré
ce matin votre interne, M. Lemoine,
qui m'a dit que votre demoiselle était
atteinte d'une méningite tuberculeuse
et qu'elle était bien bien mal.
Il s'arrêta... on eût dit que le souffre
lui mesquin...
Alors, parties... ordonnait le pro-
fesseur, tout sur lui ce préambule.
Non sans effort, Verdier reprenait :
— Ce que j'ai à vous dire est très...
très... comment dirais-je... très... très
vraiment... Il y a de quoi me faire envoyer
à l'hospice... pour plusieurs années... mais
j'ai une idée... une idée que je me dire
que j'aurais la mort de votre demois-
elle sur la conscience.
— Il est devenu fou... se disait le
maître.
Joseph continuait :
— Voilà comment ça s'est passé...
— Un type dont je ne connais pas le
nom... tout ce que je peux vous dire
est qu'il est bossu comme un Z et qu'il
comme un démon m'a offert cent mille
francs, si je voulais le laisser entrer une
nuit dans le laboratoire de M. Delmont
afin d'y changer ses ampoules...
Bellac eut un sursaut.

(A suivre.) JEAN DE LA PÉRIGNE.

DIENNERIE

SERVICES TÉLÉGRAPHIQUES & TÉLÉPHONIQUES SPÉCIAUX DU Petit Parisien et du Times

LE DOCUMENT VOLÉ L'AFFAIRE HORAN

— SUITE —

Toutefois, il ne faudrait pas s'étonner si ces investigations, assez délicates, venant se prolonger encore quelques jours, si est permis d'espérer, pourtant, que nous serons exactement fixés sur les résultats de l'enquête dès le début de la semaine prochaine. M. Briand, qui reviendra à Paris pour le conseil des ministres qui doit se tenir mardi, sera probablement en possession de tous les éléments de l'affaire et pourra, le cas échéant, en entretenir ses collègues du cabinet.

C'est après s'être procuré le document de la manière que nous avons dite que M. Horan, serait allé le montrer à M. Hearst, alors à Paris, et que son directeur lui aurait donné l'ordre de l'expédier en Amérique.

La compagnie de câbles où ce long télégramme fut d'abord porté, ayant fait remarquer qu'elle ne pourrait procéder à son envoi immédiat, mais l'expédition seulement le lendemain en raison de l'obligation qu'elle se trouvait, puis, qu'il s'agissait d'un document officiel, venant du ministère des Affaires étrangères, cette obligation aurait dû amener M. Horan à réfléchir à la gravité de l'acte qu'il allait commettre. Loin d'avoir eu ce résultat, elle le poussa au contraire à utiliser une voie de transmission. Il n'eut, en effet, rien de plus pressé que de le téléphoner à Londres, d'où il fut finalement câblé en Amérique.

L'irritation dans les milieux américains
L'irritation dans les milieux journalistiques américains est telle qu'une réunion extraordinaire de l'Association de la presse anglo-américaine a été convoquée à la fin de l'après-midi d'hier.

M. Bird, le président, a mis ses confrères au courant de l'affaire, ainsi que de la situation extrêmement fautive dans laquelle ses camarades du comité et lui se trouvaient par avoir cru à la bonne foi et à l'honorabilité de M. Horan. Puis il a proposé une résolution, à la présentation de laquelle s'étaient associés MM. Slocombe, du *Daily Herald*, et Wales, de la *Chicago Tribune*.

Cette résolution, qui a été adoptée, déclare :

« Le comité de la presse anglo-américaine de Paris, après enquête, en ce qui concerne M. Horan, a décidé, dans sa réunion du 11 octobre, d'exclure M. Horan de l'association. Le comité considère que M. Horan a commis, à diverses reprises, des actes contraires à la dignité professionnelle. »

Il est intéressant de noter à cet égard que le comité qui a pris cette décision compte parmi ses membres des journalistes américains : M. Bird, président de l'association et correspondant de la *Consolidated Press*; M. Elmar Roberts, directeur parisien de l'Associated Press; M. William Ingram, correspondant de la *Canadian Press*; M. Henry Wales, correspondant de la *Chicago Tribune*; M. Fred Abbott, de l'*International News* de New-York; dont M. Hearst est un des directeurs; M. Nord-Dewey, des *Paris Features*; de New-York; et M. Hickok, du *Brooklyn Daily Eagle*.

Parmi les autres membres du comité, en dehors du représentant de l'*Exchange Telegraph*, M. André Glanier, figurent, d'autre part, les correspondants parisiens de journaux anglais, qui sont loin d'avoir toujours une attitude particulièrement sympathique pour notre pays, notamment ceux du *Daily Herald*, de la *Westminster Gazette* et du *Daily Telegraph*. Ces simples détails montrent que les sentiments de réprobation à l'endroit de M. Horan se trouvent partagés par ses confrères, sans exception d'opinion.

UNE MISE AU POINT
On fait observer, au Quai d'Orsay, que, dans sa conversation de mercredi matin avec M. Bird, président de l'Association de la presse anglo-américaine, M. Philippe Berthelot, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, s'est abstenu de toute appréciation désobligeante sur le rôle de la préfecture de police dans l'affaire Horan. Il s'est borné à affirmer que les journalistes étrangers n'avaient rien à craindre pour leurs droits.

L'ACCORD SERBO-YOUGOSLAVE EST VIRTUELLEMENT FAIT

Belgrade, 11 oct. (dép. Petit Parisien.) M. Venizelos a reçu aujourd'hui, à 11 heures, le général de la brigade étrangère de Belgrade, auquel il a déclaré être arrivé à un accord complet, sauf quelques questions de détail qui restent à régler.

Après avoir manifesté sa satisfaction de la signature prochaine du protocole, qui fixera les bases des rapports gréco-yougoslaves, le premier ministre a ajouté que la Grèce est prête à accorder à la Bulgarie le droit de faire passer des troupes serbes à travers le territoire par Salonique, dans les mêmes conditions que le commerce yougoslave, avec cette différence, toutefois, qu'il n'y aura pas de zone franche bulgare.

A 13 heures, M. Venizelos a assisté au déjeuner offert en son honneur par le roi.

M. IRIGOYEN
le nouveau président de l'Argentine entre en fonctions aujourd'hui

Buenos-Ayres, 11 octobre (dép. Times.) M. Hipólito Irigoyen assumera demain les fonctions de président de la République Argentine en remplacement de M. de Alvear. La cérémonie, qui sera marquée par une grande affluence et par la présence du corps diplomatique, promet d'être des plus intéressantes.

Mort, à Madrid, du duc de Tetouan

Londres, 11 octobre (dép. Petit Parisien.) On mande de Madrid à l'*Exchange Telegraph* que le duc de Tetouan, ministre de la Guerre espagnol, est décédé aujourd'hui.

L'infant d'Espagne don Juan prend du service dans la marine

Madrid, 11 octobre (dép. Havas.) Le roi Alphonse XIII, désirant donner à la marine de guerre espagnole un nouveau témoignage de son affectueuse et administrative sollicitude, a décidé que l'infant don Juan entrerait à l'école navale de San-Fernando.

QUATRE WAGONS DÉRAILLENT EN GARE DE CHALONS-SUR-MARNE

Châlons-sur-Marne, 11 octobre (dép. P. P.) Un déraillement s'est produit en gare de Châlons-sur-Marne dans les circonstances suivantes : un employé d'une rame en manœuvre ayant aperçu la lanterne à feu blanc d'un autre employé qui se rendait à son poste, et qui s'agissait du signal de départ et qui, sur tout le signal habituel, la rame se mit en mouvement, mais au triage elle tamponna un train spécial transportant un détachement de 600 hommes d'artillerie de Saint-Cloud, venant de Mailly. Quatre wagons déraillèrent et deux d'entre eux furent bloqués.

Declarations de M. Bridgeman premier lord de l'Amirauté sur le compromis franco-britannique

Londres, 11 octobre (dép. P. Parisien.) Dans un discours qu'il a prononcé ce soir à Oswestry (Shropshire), M. Bridgeman, premier lord de l'Amirauté, a fait, au sujet du compromis anglo-français, les déclarations suivantes :

« Beaucoup de sottises ont été dites au sujet de ce que l'on a appelé l'accord anglo-français. Je tiens tout d'abord à préciser que les conversations anglo-françaises qui ont abouti au compromis n'ont eu aucun rapport avec le pacte Kellogg. Elles furent la conséquence des délibérations de la commission préparatoire du désarmement, constituée par la S. D. N. pour préparer une conférence, au cours de laquelle seraient discutées des questions de désarmement. Les deux nations qui étaient le plus en désaccord au sujet du programme naval étaient la France et nous-mêmes. Nous avions déjà fait opposition à l'idée d'une limitation du tonnage global et comme les Français défendaient cette thèse, il était tout naturel, dans la recherche d'un accord, que nous essayassions d'abord de voir s'il était possible d'éliminer les difficultés anglo-françaises. C'est ce qui fut fait.

Les Français firent une proposition si conciliante que nous jugeâmes qu'il y avait lieu de reconnaître leurs concessions et ne plus insister sur tout ce que nous demandions auparavant. C'est ainsi que nous arrivâmes à un arrangement. Les Français furent réunis à la commission préparatoire comme base de discussion. A peine cet accord préliminaire était-il réalisé que nous l'adressâmes, à titre confidentiel, aux autres grandes puissances, en leur demandant de l'examiner et de nous dire si elles jugeaient qu'il pourrait servir de base de discussion. »

On nous a demandé de divers côtés : « Pourquoi vouloir tenir ces négociations secrètes ? » Mais n'est-il pas important que si nous voulons qu'une affaire soit étudiée avec sérénité, la première précaution à prendre c'est de lui assurer un caractère confidentiel. Au surplus, nous n'avions pas le droit de publier ces propositions avant d'avoir reçu l'assentiment de l'association anglaise. Le document avait été soumis. Je regrette vivement que ces propositions n'aient pas obtenu plus de succès, mais toute personne raisonnable se rendra compte que nous avons agi de la façon la plus sage, en nous assurant que nous n'avons eu aucun des négociations n'a été fait en nous-mêmes.

LORS DE SON DERNIER MESSAGE L'ONDINE SE TROUVAIT AU LARGE DES COTES D'ESPAGNE

Chebourg, 11 octobre (dép. P. Parisien.) Le sous-marin Ondine, après avoir terminé ses essais de recette dans de bonnes conditions, a quitté l'arsenal de Chebourg le 10 octobre pour effectuer des essais de réception à la mer. Cette épreuve, imposée à chaque nouveau navire avant son affectation à une flotille.

L'Ondine, qui est commandée par le lieutenant de vaisseau Braillet, assisté des enseignes Wilmer et Reaume, s'est vu assigner pour tâche de communication avec la préfecture maritime de Chebourg.

Le retard éprouvé par ce navire à rallier Bizerte cause quelque inquiétude en raison du mauvais temps qui a régné ces jours derniers dans l'Atlantique. On sait, par exemple, que la corvette polonaise Iskra n'a pas mis moins de trente-cinq jours pour se rendre de Casablanca à Chebourg.

Les derniers messages de l'Ondine indiquent qu'elle n'est pas allée à la côte d'Espagne. Dans les milieux maritimes de Chebourg, où l'on évoque les difficultés éprouvées par le sous-marin Morillo, qui fut loupé pendant plusieurs jours entre Brest et Chebourg au plein temps, on espère que l'Ondine a cherché et trouvé un abri contre la tempête et que seul un accident à l'appareil de T. S. F. du navire empêcherait le commandant de faire connaître l'endroit où le sous-marin se serait réfugié.

LES RECHERCHES ONT COMMENCÉ

Brest, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Les torpilleurs Hova, Touareg, Annamite et Somali, sont partis à la recherche de l'Ondine.

Berlin, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le cabinet du Reich s'est réuni pour décider de la question de la Grèce, au sujet de la question du concordat avec le Vatican.

Bucarest, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le colonel Pery Laurio remplaçant sir Williams Childs comme commissaire adjoint et chef de la branche spéciale de l'Armée britannique, est arrivé à Bucarest.

Constantinople, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le général Frey, ancien ministre des Affaires étrangères, est dans un état très grave.

Tokio, 11 octobre (dép. Petit Paris.) L'impératrice du Japon, actuellement souffrante, garde la chambre.

Madrid, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le roi est parti pour Guadalupe dans le but d'assister aux fêtes de la Vierge.

Budapest, 11 octobre (dép. Petit Paris.) M. Forsten Unden, nouveau ministre de l'Intérieur, a remis ses lettres de créance au roi.

Rome, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Des cérémonies en l'honneur de Pétrarque vont avoir lieu à Arezzo.

Washington, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le colonel Percy Laurie remplaçant sir Williams Childs comme commissaire adjoint et chef de la branche spéciale de l'Armée britannique, est arrivé à Washington.

Wellington, 11 octobre (dép. Petit Paris.) Le roi a décidé d'ériger, après la guerre, un monument aux morts allemands de la guerre.

LE VOYAGE DU "COMTE-ZEPPELIN" DÉCLARATIONS DU D^r ECKENER

Berlin, 11 octobre (dép. Petit Parisien.) Avant de partir, le D^r Eckener a donné au *Berliner Tageblatt* un article qui retrace ses hésitations devant les cartes et les courbes au moment de donner l'ordre de marche.

Le D^r Eckener dit que le *Comte-Zeppelin* prétend être un instrument de transport transatlantique qui doit partir par conséquent, se mettre tout sous la dépendance des conditions atmosphériques. Les avions peuvent le faire, car tout le monde sait qu'il ne s'agit pour eux que d'exploiter le vent.

Un ingénieur allemand, qui prévoyait déjà la nécessité d'un long détour par le sud à cause de la dépression qu'il faut éviter sur l'Océan, prévoyait également que, sur une distance de quatre cents milles, le dirigeable aurait un vent de 35 à 40 milles par heure, ce qui réduisait la vitesse à progression normale de 70 milles à 30 ou 35 milles à l'heure. Il faudrait alors compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

Si l'on voulait passer au nord de la dépression, il faudrait compter de quarante à cinquante heures pour arriver seulement à la moitié du parcours.

LE DRAME DE TOULON ON RECHERCHE EN VAIN LA PRINCESSE GALITZINE COMPAGNE DU PEINTRE ÉMILE LATIL

A Paris, la mère de la disparue a spontanément fait une déclaration à la sûreté générale.

Toulon, 11 octobre (dép. Petit Parisien.) Le parquet de Toulon n'a pas encore ordonné l'exhumation et l'autopsie des malheureux peintre Émile Latil. Une enquête dans la chambre où fut découvert le cadavre a été opérée et son par M. Bonnoche, chef de la sûreté. Elle n'a donné aucun résultat.

Les recherches effectuées pour retrouver sa compagne, la princesse Galitzine, sont restées vaines jusqu'à ce jour. Ainsi l'enquête plénière, car ce n'est que par le témoignage de cette personne qu'on pourra reconstituer les faits, d'autre part, comment M. Latil, introduit chez lui son amie russe. Vendredi, le jeune homme rentrant d'un court voyage, arrivait en gare de Toulon. Sur le quai l'attendait sa mère, Mme veuve Edouard Latil. Au moment où elle se serait soulevée dans ses bras, une jeune femme, à l'air altier, à la chevelure blonde, aux grands yeux indéchiffrables, s'avance.

Je te présente, princesse Galitzine, dit le jeune homme à sa mère. Elle vint, je me mettrai à la tâche. Mme Galitzine sera notre hôte et dînera demain avec nous.

Mme Latil salua et se retira. Les deux femmes se parlèrent ensemble. Ce se passa-t-il ensuite ? On l'ignore encore. C'est là le point délicat de l'enquête. Toujours est-il que, le lendemain, Mme Latil attendit vainement son fils et la princesse.

Boulton, le maître, la pauvre mère fit part de ses appréhensions à son entourage :

« Ah ! cette femme, dit-elle en parlant de la princesse, elle m'a fait hier une étrange impression. Elle a dit qu'elle était la femme de M. Latil. »

Le soir, M. Latil n'était pas rentré. Le lendemain matin, le valet de chambre du jeune homme, pénétrant dans sa chambre, fut tout étonné de trouver la porte ouverte et d'y découvrir une jeune femme, à l'air altier, à la chevelure blonde, aux grands yeux indéchiffrables, s'avance.

Je te présente, princesse Galitzine, dit le jeune homme à sa mère. Elle vint, je me mettrai à la tâche. Mme Galitzine sera notre hôte et dînera demain avec nous.

Mme Latil salua et se retira. Les deux femmes se parlèrent ensemble. Ce se passa-t-il ensuite ? On l'ignore encore. C'est là le point délicat de l'enquête. Toujours est-il que, le lendemain, Mme Latil attendit vainement son fils et la princesse.

Boulton, le maître, la pauvre mère fit part de ses appréhensions à son entourage :

« Ah ! cette femme, dit-elle en parlant de la princesse, elle m'a fait hier une étrange impression. Elle a dit qu'elle était la femme de M. Latil. »

Le soir, M. Latil n'était pas rentré. Le lendemain matin, le valet de chambre du jeune homme, pénétrant dans sa chambre, fut tout étonné de trouver la porte ouverte et d'y découvrir une jeune femme, à l'air altier, à la chevelure blonde, aux grands yeux indéchiffrables, s'avance.

Je te présente, princesse Galitzine, dit le jeune homme à sa mère. Elle vint, je me mettrai à la tâche. Mme Galitzine sera notre hôte et dînera demain avec nous.

Mme Latil salua et se retira. Les deux femmes se parlèrent ensemble. Ce se passa-t-il ensuite ? On l'ignore encore. C'est là le point délicat de l'enquête. Toujours est-il que, le lendemain, Mme Latil attendit vainement son fils et la princesse.

Boulton, le maître, la pauvre mère fit part de ses appréhensions à son entourage :

« Ah ! cette femme, dit-elle en parlant de la princesse, elle m'a fait hier une étrange impression. Elle a dit qu'elle était la femme de M. Latil. »

Le soir, M. Latil n'était pas rentré. Le lendemain matin, le valet de chambre du jeune homme, pénétrant dans sa chambre, fut tout étonné de trouver la porte ouverte et d'y découvrir une jeune femme, à l'air altier, à la chevelure blonde, aux grands yeux indéchiffrables, s'avance.

Je te présente, princesse Galitzine, dit le jeune homme à sa mère. Elle vint, je me mettrai à la tâche. Mme Galitzine sera notre hôte et dînera demain avec nous.

Mme Latil salua et se retira. Les deux femmes se parlèrent ensemble. Ce se passa-t-il ensuite ? On l'ignore encore. C'est là le point délicat de l'enquête. Toujours est-il que, le lendemain, Mme Latil attendit vainement son fils et la princesse.

Boulton, le maître, la pauvre mère fit part de ses appréhensions à son entourage :

« Ah ! cette femme, dit-elle en parlant de la princesse, elle m'a fait hier une étrange impression. Elle a dit qu'elle était la femme de M. Latil. »

DANS LA RÉGION PARISIENNE AISNE

Un obus explosé

Un passage d'un atelage appartenant à M. Feré, agriculteur à Vierz, un obus qui se trouvait enroulé au bord de la route, a été profondément enfoncé. Deux chevaux furent tués ; les deux autres blessés grièvement. Par un heureux hasard, le charretier demeuré indemne.

Blessé par une grenade

A Oisy, M. Léonard Bertin, dix-huit ans, était occupé à débiter le jardin de ses parents quand, avec sa pioche, il heurta une grenade qui explosa. Grièvement blessé au bras et à la jambe, le jeune homme a été transporté à l'hôpital de Saint-Quentin.

BELENGRISSE. — Dans un accès de neurasthénie, Mme Antoinette Vandermier, quarante ans, s'est pendue à la rampe d'un escalier.

BOHAIN. — Sur la braderie, pris de boisson, M. Lemaire, trent-cinq ans, de Commeny, cherchait querelle avec un voisin. Les gendarmes intervinrent, il les outrages.

QUISE. — La gendarmerie a arrêté Alfred Magnier, vingt-six ans, originaire de Boué; Marcel Sarrazin, vingt et un ans, et Ernest Gros, vingt-deux ans, journaliers à Valenciennes, tous trois accusés d'avoir commis des vols dans la région.

VIERZY. — La gendarmerie a arrêté le porteur de force, Jean-François, accusé d'agression commise récemment sur l'instigation de Villenot.

EURE-ET-LOIR

Une ferme et une maison incendiées

Un incendie dont la cause est inconnue a détruit, au hameau de Massures, commune de Danzy, la ferme de M. Gille. Le feu s'est communiqué à une habitation voisine, occupée par Mme Pesche, qui a été grièvement blessée. Les pertes s'élèvent à un total d'environ 200.000 francs.

FERONVILLE. — Mme Héloïse Teplier, quarante-trois ans, qui souffrait de troubles cérébraux s'est pendue dans son grenier en l'absence de son mari et de sa fille.

OISE

Une vente de coupes de bois, à Beauvais, dépasse 2 millions

La vente des coupes de bois dans les forêts domaniales de Hez, Proindmont et de Beauvais, qui s'est déroulée au hameau de Beauvais, a été très fructueuse. Les coupes de bois, en présence d'une foule d'amateurs, a donné des résultats jamais égalés.

BEAUVAIS. — M. Gaston Delamelle, trente-six ans, habitant rue Saint-Christophe, a la monnaie du suicide. Il y a deux jours, il se précipita sous une automobile, mais ne fut que légèrement blessé. Hier il s'est porté un violent coup de couteau au sein gauche. Il a été transporté à l'hôpital.

FORMERIE. — Les gendarmes ont arrêté, non sans peine, le nommé Jules Pannier, trente-huit ans, qui s'était livré à des violences sur plusieurs habitants.

SEINE

Trois chauffeurs volaient leur patron

Pour déjouer les recherches de la police, les chauffeurs de leur patron, M. Georges Delamelle, ont volé leur patron. Ils ont volé leur patron. Ils ont volé leur patron.

MAISON DE LA RENAISSANCE DE NANTERRE

La société artistique la Renaissance de Nanterre vient d'être créée comme musée, pour la collection de la Renaissance.

SEINE-ET-MARNE

Une auto renverse une voiture

Une voiture atelée, dans laquelle avaient pris place M. Georges Pelletier, cultivateur à Poligny, sa femme et sa nièce, passait à Nemours, lorsque fut accroché par une auto. La voiture versa et ses occupants furent blessés plus ou moins grièvement.

LE FEU DANS UNE GALCHERIE

Un incendie s'est déclaré à la galcherie Richard, à Nanterre, provoqué, suppose-t-on, par l'imprudence d'un ouvrier. Le feu, qui avait pris dans l'atelier de tannage des cuirs, s'est étendu à la salle des machines. Les dégâts s'élèvent à environ 100.000 francs. Un sinistre s'étant déjà produit, il y a quelques mois, à la même usine.

Après avoir failli tuer son amie un manœuvre voulait la contraindre à reprendre la vie commune IL EST ARRÊTÉ

Le manœuvre Jean-Baptiste Chatelein, quarante-deux ans, qui, le 18 septembre dernier, à Drancy, avait frappé son amie, la femme Marie Turrel, quarante-cinq ans, de plusieurs coups de couteau et d'un coup de sabre à la gorge, a été arrêté, l'autre nuit, par les inspecteurs de la brigade spéciale de banlieue.

Depuis cette tentative de meurtre, Chatelein était demeuré introuvable. Mais il se tenait au courant de la santé de son amie, dans le but de reprendre avec elle la vie commune en usant de la terreur que ses brutalités pouvaient inspirer à la malheureuse femme.

Celle-ci, dont les blessures étaient pour la plupart graves, échappa à la mort, dans la journée de mardi, elle quitta l'hôpital Saint-Louis et regagna son domicile, 28, rue des Filles, à Drancy. Dès qu'il en fut averti, Chatelein se présenta chez elle et voulut imposer sa présence, menaçant, en cas de refus, Mme Turrel de lui faire de nouveaux coups de couteau.

Malgré sa frayeur, la malheureuse femme réussit à temporiser et, pour donner le change à Chatelein, le pria de revenir le lendemain. Il accepta. Mme Turrel avisa alors M. Luce, commissaire de Paris, qui fit surveiller la maison et, quand le manœuvre se présenta, il fut appréhendé et amené au commissariat d'où il prit le chemin du dépôt.

L'enquête a révélé que Chatelein, habitant alors la Rochelle, avait, il y a une quinzaine d'années, été condamné par la justice à deux ans de prison pour avoir tenté de tuer son épouse et condamné pour ce fait.

Le deuxième "Salon du Foyer"

Le souvenir d'une première manifestation qui fut un succès sans précédent ? La conservation des pouvoirs publics, puisque le Président de la République, ses ministres et un grand nombre de notabilités du monde politique, artistique, industriel et commercial ont donné l'exemple du patronage officiel ? La devise heureusement choisie du Salon "Tout, madame, pour votre bien-être, par l'hygiène et le confort installés à votre foyer" ? La dédicace émise du Salon du Foyer dédiée à la femme française en signe de profonde admiration ? Le geste des organisateurs d'ouvrir gratuitement les portes du Salon au monde enseignant et aux enfants des écoles ? Le geste des exposants qui ont donné plus de 250.000 francs d'appareils et produits ménagers en faveur des écoles maternelles et des déshérités de la vie et qui, spontanément, ont demandé à renouveler ce geste cette année ?

Lequel de tous ces faits a suscité l'enthousiasme formidable des producteurs qui se disputent les derniers emplacements libres, la ferveur du public habitué des inaugurations qui assiege le comité de demandes de cartes de faveur et l'impatience des visiteurs qui, tout d'un coup, demandent par téléphone quand le Salon sera ouvert ?

Et si l'on se souvient de notre première information où nous annoncions que le deuxième Salon du Foyer se complétait cette année par un Salon de l'Ameublement, un Salon de l'Alimentation, une section spéciale de l'Art au foyer présente, agencés et décorés, des types d'appareils à l'usage moderne, illustrations vivantes des possibilités de la loi Loucheur, et qu'enfin des visiteurs en action du train de France, exposition mobile de grande portée, montreront à la foule des visiteurs la façon "industrielle" dont les ornements entendent agrandir le marché français en allant réveiller derrière leurs vitrines les somnolentes provinciales de nos belles villes, on comprend que le 2^e Salon du Foyer soit attendu comme un événement sensationnel.

Abonnez-vous à partir du 1^{er} octobre chez votre libraire ou à L'ILLUSTRATION, 13, rue Saint-Georges, PARIS

Et pour 175 fr. par an (90 fr. pour 6 mois), vous recevrez le numéro de l'Auto qui vient de paraître, le numéro de Noël en Décembre et chaque semaine un numéro de 24 à 32 pages de texte et de gravures avec son supplément (roman ou pièce de théâtre).

Dans le numéro du 20 octobre paraîtra en supplément :

NAPOLÉON IV par MAURICE ROSTAND la pièce si commentée du théâtre de la Porte Saint-Martin.

VALLEE DE CHEVREUSE

A la gare même de Saint-Rémy-lès-Chevreuse (ligne de Paris à Soaux, gare de Denfert ou Luxembourg), magnifiques terrains à vendre sur vastes plantations d'arbres payables 150 francs comptant, le solde par versements mensuels de 15 fr. Région de chasse et de pêche. Renseignements au bureau de ventes sur place ou à la Société Générale Foncière, 7, rue La Boétie. Téléphone : ANJOU 04-70.

Les valeurs d'électricité sont discutées. L.

	Cours précéd.	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
1140	1140		MARCHE EN BANQUE		
960	970		A terme et au comptant		
1000	1000				
1140	1140		Rosa Mexica 6 1/2	1007	1008
820	820		Suez Canal 5 1/2	1007	1008
820	820		Chartered	188 50	192 50
885	885		Corcoro	41 75	42 50
820	820		Comp. Min. 2 1/2	207	207
1210	1210		Columbia	350	348
1202 1/2	1202 1/2		Comp. Ind. 2 1/2	348	348
1115	1115		Extr. Colon. 2 1/2	2120	2120
1115	1120		De Beers	1654	1655
2230	2230		De Beers	1654	1655
2230	2230		East Rand	112	113 1/2
6010	6010		De Beers	1654	1655
1400	1415		Pratt & Whitney	612	610
1280	1280		Goldfields	300	292
1400	1415		Goldfields	300	292

[illegible]

429	50	429	53	Tubize priv.....	1202	1276
95	10	95	15	Au comptant		
980	..	975	..	Bakou	1025	1025
378	..	375	..	Utah	4445	4450
475	..	470	..			

399	812	Brass	4075	6485
400	812	Brass	4075	6485
410	815	Par. Hercules	64300	61740
420	815	Par. Hercules	64300	61740
430	815	Par. Hercules	64300	61740
440	815	Par. Hercules	64300	61740
450	815	Par. Hercules	64300	61740
460	815	Par. Hercules	64300	61740
470	815	Par. Hercules	64300	61740
480	815	Par. Hercules	64300	61740
490	815	Par. Hercules	64300	61740
500	815	Par. Hercules	64300	61740
510	815	Par. Hercules	64300	61740
520	815	Par. Hercules	64300	61740
530	815	Par. Hercules	64300	61740
540	815	Par. Hercules	64300	61740
550	815	Par. Hercules	64300	61740
560	815	Par. Hercules	64300	61740
570	815	Par. Hercules	64300	61740
580	815	Par. Hercules	64300	61740
590	815	Par. Hercules	64300	61740
600	815	Par. Hercules	64300	61740
610	815	Par. Hercules	64300	61740
620	815	Par. Hercules	64300	61740
630	815	Par. Hercules	64300	61740
640	815	Par. Hercules	64300	61740
650	815	Par. Hercules	64300	61740
660	815	Par. Hercules	64300	61740
670	815	Par. Hercules	64300	61740
680	815	Par. Hercules	64300	61740
690	815	Par. Hercules	64300	61740
700	815	Par. Hercules	64300	61740
710	815	Par. Hercules	64300	61740
720	815	Par. Hercules	64300	61740
730	815	Par. Hercules	64300	61740
740	815	Par. Hercules	64300	61740
750	815	Par. Hercules	64300	61740
760	815	Par. Hercules	64300	61740
770	815	Par. Hercules	64300	61740
780	815	Par. Hercules	64300	61740
790	815	Par. Hercules	64300	61740
800	815	Par. Hercules	64300	61740
810	815	Par. Hercules	64300	61740
820	815	Par. Hercules	64300	61740
830	815	Par. Hercules	64300	61740
840	815	Par. Hercules	64300	61740
850	815	Par. Hercules	64300	61740
860	815	Par. Hercules	64300	61740
870	815	Par. Hercules	64300	61740
880	815	Par. Hercules	64300	61740
890	815	Par. Hercules	64300	61740
900	815	Par. Hercules	64300	61740
910	815	Par. Hercules	64300	61740
920	815	Par. Hercules	64300	61740
930	815	Par. Hercules	64300	61740
940	815	Par. Hercules	64300	61740
950	815	Par. Hercules	64300	61740
960	815	Par. Hercules	64300	61740
970	815	Par. Hercules	64300	61740
980	815	Par. Hercules	64300	61740
990	815	Par. Hercules	64300	61740
1000	815	Par. Hercules	64300	61740

[illegible]

DESSINER, DÉCORER, PEINDRE

c'est charmer ses loisirs ; c'est aussi se préparer une situation indépendante, lucrative et riche d'avenir. Demandez à l'Ecole Universelle, 59, Bd Exelmans, Paris (16^e), sa brochure n° 5592 « Pour devenir dessinateur ».

Elle vous sera adressée gracieusement
franco.

AROME PATRELLÉ
Donne au bouillon goût exquis. H. G. Seine 253

INSOMNIE
ANGOISSES-NERVOUSISME

Leur traitement NORMAL par le
NERVOPATIL-LEYSIN
régulateur parfait des fonctions
cérébrales et nerveuses qui procure
Calme, Ponderation, Quiétude,
Détente, Sommeil naturel et
reposant sans soporifiques ni
toxiques en réhabilitant le cerveau
à dormir régulièrement chaque
nuits. — Aucun inconvénient. —
Prix 22,40. Laboratoire Pharmaceutique
LEYSIN, 1 bis, Rue Molitor, 67 PARIS.

Demandez aujourd'hui même la notice
réfute sur cette angoisse de repartir, se
avant longtemps et le nombre des traite-
ments est limité.

NIE
leur infirmité par les nouveaux
A. CLAVIERE.
délivrés de leurs souffrances.
l'application à leurs malades.
le (160 pages et 150 photographures)

Faubourg Saint-Martin, à Paris.
 ainsi que tous renseignements utiles.
 et Fêtes de 9 heures à midi

de Province (demander les dates).

— M. Hurtot a disparu ? répète Cordé avec stupeur.

— Eh bien ! dit Troc d'un ton détaché, il faut le faire rechercher !

— Le nécessaire a été fait, j'attends la gendarmerie que Mme Hurtot a payée.

— Nous ne pouvons pas laisser Borny tout seul avec cette histoire sur le bras... dit Cordé... Il faut absolument que l'un de nous reste avec lui !

— Impossible, en ce qui me concerne, dit Troc. Je suis attendu à Paris et je voudrais partir de bonne heure.

— Pars, mon ami ! Pars ! dit Borny amer.

— J'ai malheureusement un rendez-vous d'affaire pour demain à la première heure ! dit Rabéau.

— Ma permission expire ce soir, si Rodet, et le patron ne s'arrangerait pas de mon absence.

— Je dois moi-même reprendre mon service demain matin, dit enfin Cordé. Cependant, comme aucun de vous ne peut rester ici, je resterai.

— Cela prouve que les fonctionnaires ne sont jamais indispensables ! ricane Troc.

— Ne recommence pas, Sylvain, interrompit Borny. Cordé reste avec Borny. Tout est pour le mieux !

— Ils levèrent la tête. Un bruit cadencé martelait le sol gelé.

— Les pandores ! dit Sylvain Troc. On les entend trotter d'ici. Tu vas bien t'amuser, mon vieux !

(A suivre.)

JEAN FABRE.

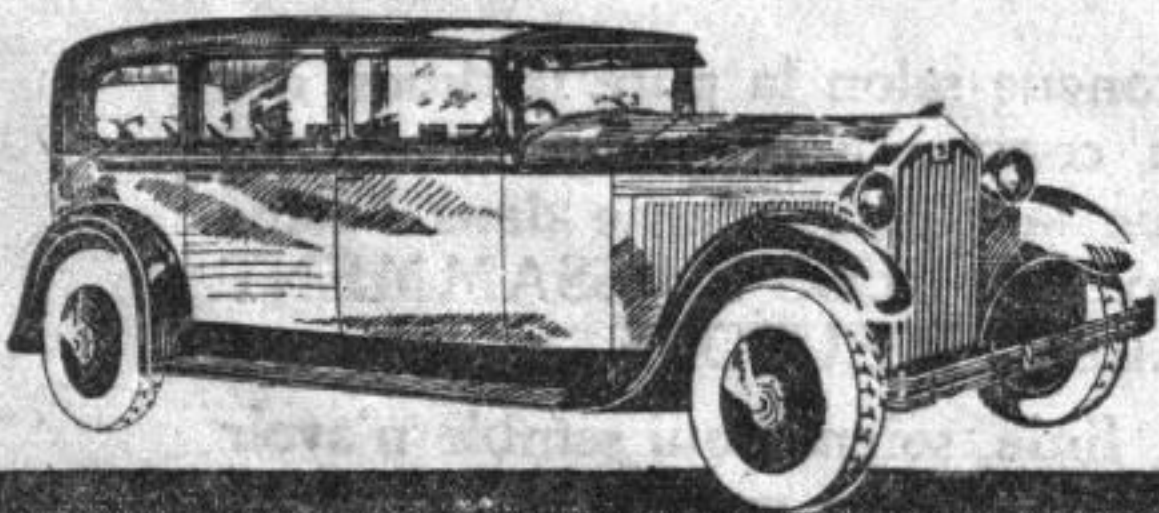
S
SIX

une source de joies
quotidiennes

Voilà ce que dit d'une SIZAIRE son propriétaire, Monsieur B. de NICE. Vous connaîtrez les mêmes satisfactions en devenant possesseur d'une SIZAIRE, puissante, souple, confortable. Vous aurez ainsi une voiture de grand luxe, pour un prix accessible.

SIZAIRE

la mauvaise route est son élément.



AU SALON
STAND N° 6

USINES
109, Rue de Gravel
LEVALLOIS

P.A.M.

MONNAIES franc., étr., achat, par
J. MOST, exp., 16, r.
Rambuteau, Arch. 49-16
Pièce 1 fr. 10.20 Pièce 1 fr. 1.30 (Pas d'unité)
Pièce 2 fr. 3.60 Pièce 0.50 0.90 (sup. selon qualité)
Ouvert tous les jours sans arrêt, de 8 à 19 h.

LES CYCLES HOEL
136, rue Darnérou, 136
PARIS-18
constructeurs des bicyclettes de précision
N° 2751. Dem. 3001. Cours 3201.
Régulièrement garanti. Cat. ill. env.

GRANDES BRASSERIES DE L'EST
bière, bière de table, bière de table
pour Moselle, Meurthe-et-Moselle, Haut-Rhin
et Bas-Rhin, facilités.
Ecr. A. P. N° 4344, 50, r. de Châteaudun, Paris.

SI VOUS VOUS INTERESSEZ
AU CINEMA, LISEZ

Cinéma-Muror
le grand magazine
cinématographique français



ART. EPILEPTIQUE
Combat toutes Affections nerveuses.
C'est dans les cas les plus
graves qu'il trouve ses plus
éclatants succès.
Brochure et Rem. Lab. FANYAU, LILLE
Paris, Hémerly, impr.-gér., 18, r. d'Enghien.



SI VOUS SOUFFREZ

de Maladies d'estomac, de Digestions
pénibles, de Constipation, d'Entérite
de Névralgies, d'Affections des reins
ou de la vessie, de Douleurs, Rhuma-
tismes, Maux de tête, Vertiges, etc.

Si vous êtes atteint
d'Hémorroïdes, de Varices, de Plaies
jaunies, de Maladies de la
Peau, d'Eczémas, Psoriasis, Dartres,
Boutons, Démangeaisons, etc.,
supprimez la cause en prenant la

TISANE des CHARTREUX de DURBON

aux sucs des plantes des Alpes qui, en dépurant le
sang, vous rendra la santé comme elle l'a fait
pour des milliers d'autres.

Si vous êtes pâle,
Anémique, faible, nerveux, neurasthénique,
déprimé, sans forces et sans courage
adoptez le traitement combiné des

PILULES SUPERTONIQUES des CHARTREUX de DURBON

et de la Tisane, qui, associant le
dépuratif au tonique, vous procurera
un rétablissement rapide et complet.

PRIX (impôt compris) : Tisane, le flacon 13 fr. 80 ; Pilules, l'étui 7 fr. 50 ;
Baume (maladies de la peau), le pot 8 fr. 45. Toutes pharmacies.
Renseignements et attestations, Laboratoires J. BERTHIER, à Grenoble.



RESTER MINCE OU LE DEVENIR

Tout ce qui fait votre charme est directement menacé par un embonpoint qui
devient excessif : sveltesse des lignes, finesse des traits, grâce des
formes.

Et non seulement ce qui fait votre charme, mais encore tout ce qui vous pro-
cure la joie de vivre : goût de l'action, grâce des gestes, agilité, santé.
Il faut donc rester mince ou le devenir en recourant de suite aux

PILULES GALTON

Ce remède à la fois préventif et curatif fait disparaître, ainsi que des milliers
de résultats l'attestent, aussi bien les tendances à la corpulence que les consé-
quences de l'obésité. Les Pilules Galton sont à base d'extraits de plantes inoffen-
sives et leur usage est garanti sans danger. Facile à prendre, sans rien
changer à vos habitudes, les Pilules Galton vous rendront la silhouette indispen-
sable et vous préserveront, comme tant d'autres, de toutes ces dangereuses
maladies : bouffissures, double menton, boursouflures des hanches, des épaules, du
ventre, etc.

Elles vous conserveront la souplesse et la vitalité ; elles vous donneront le
moyen de rester indéfiniment jeunes.
Flacon avec notice : Fr. 19.50 contre remboursement. Ecrire à J. Ratié,
pharmacie, 45, rue de l'Échiquier, Paris (107).

15 GARANTIE 5 ANS - SOIGNÉE
Par cadres lumineux 3 fr. en plus
Qualité extra à 20 fr.
Bracelet-Montre Homme... 25 fr.
Bracelet - Dame/Pas. Or. 35 fr.
Envoi et remboursement (Frais d'expédition)
Horl. KAPLUSZ, 28, rue Rivoli, Paris

PIANOS DAUDE
PARIS - 85 - 87 - AV. WAGRAM - Métro Wagram
Plus de 100 PIANOS neufs et occasion toutes marques
GRAND ACAT LOCATION - VENTE - ECHANGE - REMBOURSEMENT
Ouvert dim. Dem. cat. P. R.



- Entre nous, il y a telle Lunette que j'aurais dû
quitter à moitié sans la Lunette Labarraque -

L'usage du QUINQUIN LABARRAQUE, à la dose d'un verre à liqueur après
chaque repas suffit, en effet, pour rétablir, en peu de temps, les forces des malades
les plus épuisés, et pour soulager d'un coup et sans secousses les malades, de
languueur et d'anémie les plus rebelles à tout autre remède. Les
fièvres les plus tenaces disparaissent rapidement devant cet héroïque médicament.
Ainsi, les personnes faibles, débilitées par les maladies, le travail ou les excès ;
les adultes fatigués par une croissance trop rapide ; les jeunes filles qui ont de la
peine à se former ou à se développer ; les dames qui relèvent de couches ; les vieil-
lards affaiblis par l'âge ; les anémiques, les surmenés doivent prendre du vin
de QUINQUIN LABARRAQUE ; il est tout particulièrement recommandé aux
convalescents.

On trouve le QUINQUIN LABARRAQUE dans toutes les pharmacies
Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, PARIS.

LA CURE D'AUTOMNE

Il est un fait reconnu qu'à l'AUTOMNE, comme au
printemps, le Sang, dans le corps humain, suit la même
marche que la sève chez la plante, aussi entendez-vous
tous les jours dire autour de vous : « J'ai le sang lourd ».
Il est donc de toute nécessité de régulariser la Circulation du
Sang, d'où dépendent la vie et la santé. Il faut faire
une petite cure de six semaines environ avec la JOUVENCE
de l'Abbé SOURY. C'est surtout chez la Femme que cette
nécessité devient une loi. En effet, la Femme est exposée à
un grand nombre de maladies, depuis l'âge de la Formation jusqu'au
Retour d'Age, et nulle ne doit ignorer que sa

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY

préparée avec des plantes dont les poisons sont rigoureusement exclus, est
toujours employée avec succès contre les Maladies intérieures : Métrites,
Fibromes, Tumeurs, Hémorragies ; elle régularise la Circulation du Sang, les
Maladies périodiques, en avance ou en retard, fait disparaître les Vertiges,
les Étourdissements, les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs.

Son action bienfaisante contre les différents Maux et Accidents du
RETOUR D'AGE est reconnue et prouvée par les nombreuses lettres élogieuses
qui nous parviennent tous les jours.

LA JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée aux Laboratoires Mag.
DUMONTIEN, à Rouen, se trouve dans toutes les Pharmacies. Le flacon :
9 fr. 75, impôt compris.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY
qui doit porter le portrait de l'Abbé SOURY
et la signature MAG. DUMONTIEN en rouge.
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER.

DURANT

W. C. DURANT, fondateur de la General Motors soumet à votre examen et à votre choix la série complète des
automobiles DURANT, six et huit cylindres, carrossées en lignes élégantes et exclusives.

Ces modèles sont visibles dans les Salons d'Exposition de la DURANT MOTOR Cy., 65-67, Avenue des
Champs-Élysées, en face l'Hôtel Claridge.

DURANT

La DURANT MOTOR Cy. est la seule usine au monde qui soit autorisée à monter sur ses voitures la double
prise directe brevetée équipée avec le train balladeur spécial à quatre vitesses, Système DURANT.

Ce soir à 9 h. 30 dans les Salons d'Exposition de la DURANT MOTOR Cy. une conduite intérieure quatre
portes DURANT d'une valeur de 56.800 frs. sera remise à la personne qui aura deviné exactement combien
de fois la présente annonce contient le nom DURANT. Si aucune réponse ne donne le nombre exact de fois
la voiture sera remise à la personne dont la réponse s'en rapprochera le plus.

AMILCAR 31, Bd. Anatole-France à St-Denis, en collaboration avec la DURANT
MOTOR Cy. présente au public et à tous ses concessionnaires une
série complète de voitures modernes, rapides, confortables.

DURANT

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE VENTE À CRÉDIT

PARIS-NEGOCE

9. Rue Martel. PARIS 10^e

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 4.500.000 FRANCS

RIEN À PAYER D'AVANCE
1^{re} MENSUALITÉ 1 MOIS APRÈS L'ACHAT
LE SOLDE EN 11, 14 ou 17 MOIS
EXPÉDITION FRANCO PORT ET EMBALLAGE
FACILITÉ DE REPRISE ou d'échange de toute marchandise ne donnant pas satisfaction à l'acheteur

PRIMES
offertes aux acheteurs de notre Vente Réclame

12 à 18 MOIS DE CRÉDIT

BON POUR PRIME
"IMPORTANT"
Pour recevoir les primes se rapportant à nos Articles Réclame, il est nécessaire d'adresser ce bon avec votre commande à PARIS-NEGOCE 9 rue Martel PARIS 10

LITS EXCLUSIFS
12 PIÈCES
15 MOIS DE CRÉDIT

COMPOSITION DE NOS LITS
Lit fer laque, larg. 135 gros piliers.
Garant. cuivre. Sommier métall. doubl. mailles. Matelas laine gr. crin vég. bourrelets. trav. 2 oreill. 2 taies, 2 couvertures laine, 1 couvre-pieds. FRANCO PORT ET EMBALLAGE avec prime

102 PAR MOIS
108 PAR MOIS

101 PAR MOIS
104 PAR MOIS

103 PAR MOIS
105 PAR MOIS

106 PAR MOIS
107 PAR MOIS

109 PAR MOIS
110 PAR MOIS

111 PAR MOIS
112 PAR MOIS

113 PAR MOIS
114 PAR MOIS

115 PAR MOIS
116 PAR MOIS

117 PAR MOIS
118 PAR MOIS

119 PAR MOIS
120 PAR MOIS

121 PAR MOIS
122 PAR MOIS

123 PAR MOIS
124 PAR MOIS

125 PAR MOIS
126 PAR MOIS

127 PAR MOIS
128 PAR MOIS

129 PAR MOIS
130 PAR MOIS

131 PAR MOIS
132 PAR MOIS

133 PAR MOIS
134 PAR MOIS

135 PAR MOIS
136 PAR MOIS

137 PAR MOIS
138 PAR MOIS

139 PAR MOIS
140 PAR MOIS

141 PAR MOIS
142 PAR MOIS

143 PAR MOIS
144 PAR MOIS

145 PAR MOIS
146 PAR MOIS

147 PAR MOIS
148 PAR MOIS

149 PAR MOIS
150 PAR MOIS

151 PAR MOIS
152 PAR MOIS

153 PAR MOIS
154 PAR MOIS

155 PAR MOIS
156 PAR MOIS

157 PAR MOIS
158 PAR MOIS

159 PAR MOIS
160 PAR MOIS

161 PAR MOIS
162 PAR MOIS

163 PAR MOIS
164 PAR MOIS

165 PAR MOIS
166 PAR MOIS

167 PAR MOIS
168 PAR MOIS

169 PAR MOIS
170 PAR MOIS

171 PAR MOIS
172 PAR MOIS

173 PAR MOIS
174 PAR MOIS

175 PAR MOIS
176 PAR MOIS

177 PAR MOIS
178 PAR MOIS

179 PAR MOIS
180 PAR MOIS

181 PAR MOIS
182 PAR MOIS

183 PAR MOIS
184 PAR MOIS

185 PAR MOIS
186 PAR MOIS

187 PAR MOIS
188 PAR MOIS

189 PAR MOIS
190 PAR MOIS

191 PAR MOIS
192 PAR MOIS

193 PAR MOIS
194 PAR MOIS

195 PAR MOIS
196 PAR MOIS

197 PAR MOIS
198 PAR MOIS

199 PAR MOIS
200 PAR MOIS

201 PAR MOIS
202 PAR MOIS

203 PAR MOIS
204 PAR MOIS

205 PAR MOIS
206 PAR MOIS

207 PAR MOIS
208 PAR MOIS

209 PAR MOIS
210 PAR MOIS

211 PAR MOIS
212 PAR MOIS

213 PAR MOIS
214 PAR MOIS

215 PAR MOIS
216 PAR MOIS

217 PAR MOIS
218 PAR MOIS

219 PAR MOIS
220 PAR MOIS

221 PAR MOIS
222 PAR MOIS

223 PAR MOIS
224 PAR MOIS

225 PAR MOIS
226 PAR MOIS

227 PAR MOIS
228 PAR MOIS

229 PAR MOIS
230 PAR MOIS

231 PAR MOIS
232 PAR MOIS

233 PAR MOIS
234 PAR MOIS

235 PAR MOIS
236 PAR MOIS

237 PAR MOIS
238 PAR MOIS

239 PAR MOIS
240 PAR MOIS

241 PAR MOIS
242 PAR MOIS

243 PAR MOIS
244 PAR MOIS

245 PAR MOIS
246 PAR MOIS

247 PAR MOIS
248 PAR MOIS

249 PAR MOIS
250 PAR MOIS

251 PAR MOIS
252 PAR MOIS

253 PAR MOIS
254 PAR MOIS

255 PAR MOIS
256 PAR MOIS

257 PAR MOIS
258 PAR MOIS

259 PAR MOIS
260 PAR MOIS

261 PAR MOIS
262 PAR MOIS

263 PAR MOIS
264 PAR MOIS

265 PAR MOIS
266 PAR MOIS

267 PAR MOIS
268 PAR MOIS

269 PAR MOIS
270 PAR MOIS

271 PAR MOIS
272 PAR MOIS

273 PAR MOIS
274 PAR MOIS

275 PAR MOIS
276 PAR MOIS

277 PAR MOIS
278 PAR MOIS

279 PAR MOIS
280 PAR MOIS

281 PAR MOIS
282 PAR MOIS

283 PAR MOIS
284 PAR MOIS

285 PAR MOIS
286 PAR MOIS

287 PAR MOIS
288 PAR MOIS

289 PAR MOIS
290 PAR MOIS

291 PAR MOIS
292 PAR MOIS

293 PAR MOIS
294 PAR MOIS

295 PAR MOIS
296 PAR MOIS

297 PAR MOIS
298 PAR MOIS

299 PAR MOIS
300 PAR MOIS

301 PAR MOIS
302 PAR MOIS

303 PAR MOIS
304 PAR MOIS

305 PAR MOIS
306 PAR MOIS

307 PAR MOIS
308 PAR MOIS

309 PAR MOIS
310 PAR MOIS

311 PAR MOIS
312 PAR MOIS

313 PAR MOIS
314 PAR MOIS

315 PAR MOIS
316 PAR MOIS

317 PAR MOIS
318 PAR MOIS

319 PAR MOIS
320 PAR MOIS

321 PAR MOIS
322 PAR MOIS

323 PAR MOIS
324 PAR MOIS

325 PAR MOIS
326 PAR MOIS

327 PAR MOIS
328 PAR MOIS

329 PAR MOIS
330 PAR MOIS

331 PAR MOIS
332 PAR MOIS

333 PAR MOIS
334 PAR MOIS

335 PAR MOIS
336 PAR MOIS

337 PAR MOIS
338 PAR MOIS

339 PAR MOIS
340 PAR MOIS

341 PAR MOIS
342 PAR MOIS

343 PAR MOIS
344 PAR MOIS

345 PAR MOIS
346 PAR MOIS

347 PAR MOIS
348 PAR MOIS

349 PAR MOIS
350 PAR MOIS

351 PAR MOIS
352 PAR MOIS

353 PAR MOIS
354 PAR MOIS

355 PAR MOIS
356 PAR MOIS

357 PAR MOIS
358 PAR MOIS

359 PAR MOIS
360 PAR MOIS

361 PAR MOIS
362 PAR MOIS

363 PAR MOIS
364 PAR MOIS

365 PAR MOIS
366 PAR MOIS

367 PAR MOIS
368 PAR MOIS

369 PAR MOIS
370 PAR MOIS

371 PAR MOIS
372 PAR MOIS

373 PAR MOIS
374 PAR MOIS

375 PAR MOIS
376 PAR MOIS

377 PAR MOIS
378 PAR MOIS

379 PAR MOIS
380 PAR MOIS

381 PAR MOIS
382 PAR MOIS

383 PAR MOIS
384 PAR MOIS

385 PAR MOIS
386 PAR MOIS

387 PAR MOIS
388 PAR MOIS

389 PAR MOIS
390 PAR MOIS

391 PAR MOIS
392 PAR MOIS

393 PAR MOIS
394 PAR MOIS

395 PAR MOIS
396 PAR MOIS

397 PAR MOIS
398 PAR MOIS

399 PAR MOIS
400 PAR MOIS

401 PAR MOIS
402 PAR MOIS

403 PAR MOIS
404 PAR MOIS

405 PAR MOIS
406 PAR MOIS

407 PAR MOIS
408 PAR MOIS

409 PAR MOIS
410 PAR MOIS

411 PAR MOIS
412 PAR MOIS

413 PAR MOIS
414 PAR MOIS

415 PAR MOIS
416 PAR MOIS

417 PAR MOIS
418 PAR MOIS

419 PAR MOIS
420 PAR MOIS

421 PAR MOIS
422 PAR MOIS

423 PAR MOIS
424 PAR MOIS

425 PAR MOIS
426 PAR MOIS

427 PAR MOIS
428 PAR MOIS

429 PAR MOIS
430 PAR MOIS

431 PAR MOIS
432 PAR MOIS

433 PAR MOIS
434 PAR MOIS

435 PAR MOIS
436 PAR MOIS

437 PAR MOIS
438 PAR MOIS

439 PAR MOIS
440 PAR MOIS

441 PAR MOIS
442 PAR MOIS

443 PAR MOIS
444 PAR MOIS

445 PAR MOIS
446 PAR MOIS

447 PAR MOIS
448 PAR MOIS

449 PAR MOIS
450 PAR MOIS

451 PAR MOIS
452 PAR MOIS

453 PAR MOIS
454 PAR MOIS

455 PAR MOIS
456 PAR MOIS

457 PAR MOIS
458 PAR MOIS

459 PAR MOIS
460 PAR MOIS

461 PAR MOIS
462 PAR MOIS

463 PAR MOIS
464 PAR MOIS

465 PAR MOIS
466 PAR MOIS

467 PAR MOIS
468 PAR MOIS

469 PAR MOIS
470 PAR MOIS

471 PAR MOIS
472 PAR MOIS

473 PAR MOIS
474 PAR MOIS

475 PAR MOIS
476 PAR MOIS

477 PAR MOIS
478 PAR MOIS

479 PAR MOIS
480 PAR MOIS

481 PAR MOIS
482 PAR MOIS

483 PAR MOIS
484 PAR MOIS

485 PAR MOIS
486 PAR MOIS

487 PAR MOIS
488 PAR MOIS

489 PAR MOIS
490 PAR MOIS

491 PAR MOIS
492 PAR MOIS

493 PAR MOIS
494 PAR MOIS

495 PAR MOIS
496 PAR MOIS

497 PAR MOIS
498 PAR MOIS

499 PAR MOIS
500 PAR MOIS

501 PAR MOIS
502 PAR MOIS

503 PAR MOIS
504 PAR MOIS

505 PAR MOIS
506 PAR MOIS

507 PAR MOIS
508 PAR MOIS

509 PAR MOIS
510 PAR MOIS

511 PAR MOIS
512 PAR MOIS

513 PAR MOIS
514 PAR MOIS

515 PAR MOIS
516 PAR MOIS

517 PAR MOIS
518 PAR MOIS

519 PAR MOIS
520 PAR MOIS

521 PAR MOIS
522 PAR MOIS

523 PAR MOIS
524 PAR MOIS

525 PAR MOIS
526 PAR MOIS

527 PAR MOIS
528 PAR MOIS

529 PAR MOIS
530 PAR MOIS

531 PAR MOIS
532 PAR MOIS

533 PAR MOIS
534 PAR MOIS

535 PAR MOIS
536 PAR MOIS

537 PAR MOIS
538 PAR MOIS

539 PAR MOIS
540 PAR MOIS

541 PAR MOIS
542 PAR MOIS

543 PAR MOIS
544 PAR MOIS

545 PAR MOIS
546 PAR MOIS

547 PAR MOIS
548 PAR MOIS

549 PAR MOIS
550 PAR MOIS

551 PAR MOIS
552 PAR MOIS

553 PAR MOIS
554 PAR MOIS

555 PAR MOIS
556 PAR MOIS

557 PAR MOIS
558 PAR MOIS

559 PAR MOIS
560 PAR MOIS

561 PAR MOIS
562 PAR MOIS

563 PAR MOIS
564 PAR MOIS

565 PAR MOIS
566 PAR MOIS

567 PAR MOIS
568 PAR MOIS

569 PAR MOIS
570 PAR MOIS

571 PAR MOIS
572 PAR MOIS

573 PAR MOIS
574 PAR MOIS

575 PAR MOIS
576 PAR MOIS

577 PAR MOIS
578 PAR MOIS

579 PAR MOIS
580 PAR MOIS

581 PAR MOIS
582 PAR MOIS

583 PAR MOIS
584 PAR MOIS

585 PAR MOIS
586 PAR MOIS

587 PAR MOIS
588 PAR MOIS

589 PAR MOIS
590 PAR MOIS

591 PAR MOIS
592 PAR MOIS

593 PAR MOIS
594 PAR MOIS

595 PAR MOIS
596 PAR MOIS

597 PAR MOIS
598 PAR MOIS

599 PAR MOIS
600 PAR MOIS

601 PAR MOIS
602 PAR MOIS

603 PAR MOIS
604 PAR MOIS

605 PAR MOIS
606 PAR MOIS

607 PAR MOIS
608 PAR MOIS

609 PAR MOIS
610 PAR MOIS

611 PAR MOIS
612 PAR MOIS

613 PAR MOIS
614 PAR MOIS

615 PAR MOIS
616 PAR MOIS

617 PAR MOIS
618 PAR MOIS

619 PAR MOIS
620 PAR MOIS

621 PAR MOIS
622 PAR MOIS

623 PAR MOIS
624 PAR MOIS

625 PAR MOIS
626 PAR MOIS

627 PAR MOIS
628 PAR MOIS

629 PAR MOIS
630 PAR MOIS

631 PAR MOIS
632 PAR MOIS

633 PAR MOIS
634 PAR MOIS

635 PAR MOIS
636 PAR MOIS

637 PAR MOIS
638 PAR MOIS

639 PAR MOIS
640 PAR MOIS

641 PAR MOIS
642 PAR MOIS

643 PAR MOIS
644 PAR MOIS

645 PAR MOIS
646 PAR MOIS

647 PAR MOIS
648 PAR MOIS

649 PAR MOIS
650 PAR MOIS

651 PAR MOIS
652 PAR MOIS

653 PAR MOIS
654 PAR MOIS

655 PAR MOIS
656 PAR MOIS

657 PAR MOIS
658 PAR MOIS

659 PAR MOIS
660 PAR MOIS

661 PAR MOIS
662 PAR MOIS

663 PAR MOIS
664 PAR MOIS

665 PAR MOIS
666 PAR MOIS

667 PAR MOIS
668 PAR MOIS

669 PAR MOIS
670 PAR MOIS

671 PAR MOIS
672 PAR MOIS

673 PAR MOIS
674 PAR MOIS

675 PAR MOIS
676 PAR MOIS

677 PAR MOIS
678 PAR MOIS

679 PAR MOIS
680 PAR MOIS

681 PAR MOIS
682 PAR MOIS

683 PAR MOIS
684 PAR MOIS

685 PAR MOIS
686 PAR MOIS

687 PAR MOIS
688 PAR MOIS

689 PAR MOIS
690 PAR MOIS

691 PAR MOIS
692 PAR MOIS

693 PAR MOIS
694 PAR MOIS

695 PAR MOIS
696 PAR MOIS

697 PAR MOIS
698 PAR MOIS

699 PAR MOIS
700 PAR MOIS

701 PAR MOIS
702 PAR MOIS

703 PAR MOIS
704 PAR MOIS

705 PAR MOIS
706 PAR MOIS

707 PAR MOIS
708 PAR MOIS

709 PAR MOIS
710 PAR MOIS

711 PAR MOIS
712 PAR MOIS

713 PAR MOIS
714 PAR MOIS

715 PAR MOIS
716 PAR MOIS

717 PAR MOIS
718 PAR MOIS

719 PAR MOIS
720 PAR MOIS

721 PAR MOIS
722 PAR MOIS

723 PAR MOIS
724 PAR MOIS

725 PAR MOIS
726 PAR MOIS

727 PAR MOIS
728 PAR MOIS

729 PAR MOIS
730 PAR MOIS

731 PAR MOIS
732 PAR MOIS

733 PAR MOIS
734 PAR MOIS

735 PAR MOIS
736 PAR MOIS

737 PAR MOIS
738 PAR MOIS

739 PAR MOIS
740 PAR MOIS

741 PAR MOIS
742 PAR MOIS

743 PAR MOIS
744 PAR MOIS

745 PAR MOIS
746 PAR MOIS

747 PAR MOIS
748 PAR MOIS

749 PAR MOIS
750 PAR MOIS

751 PAR MOIS
752 PAR MOIS

753 PAR MOIS
754 PAR MOIS

755 PAR MOIS
756 PAR MOIS

757 PAR MOIS
758 PAR MOIS

759 PAR MOIS
760 PAR MOIS

761 PAR MOIS
762 PAR MOIS

763 PAR MOIS
764 PAR MOIS

765 PAR MOIS
766 PAR MOIS

767 PAR MOIS
768 PAR MOIS

769 PAR MOIS
770 PAR MOIS

771 PAR MOIS
772 PAR MOIS

773 PAR MOIS
774 PAR MOIS

775 PAR MOIS
776 PAR MOIS

777 PAR MOIS
778 PAR MOIS

779 PAR MOIS
780 PAR MOIS

781 PAR MOIS
782 PAR MOIS

783 PAR MOIS
784 PAR MOIS

785 PAR MOIS
786 PAR MOIS

787 PAR MOIS
788 PAR MOIS

789 PAR MOIS
790 PAR MOIS

791 PAR MOIS
792 PAR MOIS

793 PAR MOIS
794 PAR MOIS

795 PAR MOIS
796 PAR MOIS

797 PAR MOIS
798 PAR MOIS

799 PAR MOIS
800 PAR MOIS

801 PAR MOIS
802 PAR MOIS

803 PAR MOIS
804 PAR MOIS

805 PAR MOIS
806 PAR MOIS

807 PAR MOIS
808 PAR MOIS

809 PAR MOIS
810 PAR MOIS

811 PAR MOIS
812 PAR MOIS

813 PAR MOIS
814 PAR MOIS

815 PAR MOIS
816 PAR MOIS

817 PAR MOIS
818 PAR MOIS

819 PAR MOIS
820 PAR MOIS

821 PAR MOIS
822 PAR MOIS

823 PAR MOIS
824 PAR MOIS

825 PAR MOIS
826 PAR MOIS

827 PAR MOIS
828 PAR MOIS

829 PAR MOIS
830 PAR MOIS

831 PAR MOIS
832 PAR MOIS

833 PAR MOIS
834 PAR MOIS

835 PAR MOIS
836 PAR MOIS

837 PAR MOIS
838 PAR MOIS

839 PAR MOIS
840 PAR MOIS

841 PAR MOIS
842 PAR MOIS

843 PAR MOIS
844 PAR MOIS

845 PAR MOIS
846 PAR MOIS

847 PAR MOIS
848 PAR MOIS

849 PAR MOIS
850 PAR MOIS

851 PAR MOIS
852 PAR MOIS

853 PAR MOIS
854 PAR MOIS

855 PAR MOIS
856 PAR MOIS

857 PAR MOIS
858 PAR MOIS

859 PAR MOIS
860 PAR MOIS

861 PAR MOIS
862 PAR MOIS

863 PAR MOIS
864 PAR MOIS

865 PAR MOIS
866 PAR MOIS

867 PAR MOIS
868 PAR MOIS

869 PAR MOIS
870 PAR MOIS

871 PAR MOIS
872 PAR MOIS

873 PAR MOIS
874 PAR MOIS

875 PAR MOIS
876 PAR MOIS

877 PAR MOIS
878 PAR MOIS

879 PAR MOIS
880 PAR MOIS

881 PAR MOIS
882 PAR MOIS

883 PAR MOIS
884 PAR MOIS

885 PAR MOIS
886 PAR MOIS

887 PAR MOIS
888 PAR MOIS

889 PAR MOIS
890 PAR MOIS

891 PAR MOIS
892 PAR MOIS

893 PAR MOIS
894 PAR MOIS

895 PAR MOIS
896 PAR MOIS

897 PAR MOIS
898 PAR MOIS

899 PAR MOIS
900 PAR MOIS

901 PAR MOIS
902 PAR MOIS

903 PAR MOIS
904 PAR MOIS

905 PAR MOIS
906 PAR MOIS

907 PAR MOIS
908 PAR MOIS

909 PAR MOIS
910 PAR MOIS

911 PAR MOIS
912 PAR MOIS

913 PAR MOIS
914 PAR MOIS

915 PAR MOIS
916 PAR MOIS

917 PAR MOIS
918 PAR MOIS

919 PAR MOIS
920 PAR MOIS

921 PAR MOIS
922 PAR MOIS

923 PAR MOIS
924 PAR MOIS

925 PAR MOIS
926 PAR MOIS

927 PAR MOIS
928 PAR MOIS

929 PAR MOIS
930 PAR MOIS

931 PAR MOIS
932 PAR MOIS

933 PAR MOIS
934 PAR MOIS

935 PAR MOIS
936 PAR MOIS

937 PAR MOIS
938 PAR MOIS

939 PAR MOIS
940 PAR MOIS

941 PAR MOIS
942 PAR MOIS

943 PAR MOIS
944 PAR MOIS

945 PAR MOIS
946 PAR MOIS

947 PAR MOIS
948 PAR MOIS

949 PAR MOIS
950 PAR MOIS

951 PAR MOIS
952 PAR MOIS

953 PAR MOIS
954 PAR MOIS

955 PAR MOIS
956 PAR MOIS

957 PAR MOIS
958 PAR MOIS

959 PAR MOIS
960 PAR MOIS

961 PAR MOIS
962 PAR MOIS

963 PAR MOIS
964 PAR MOIS

965 PAR MOIS
966 PAR MOIS

967 PAR MOIS
968 PAR MOIS

969 PAR MOIS
970 PAR MOIS

971 PAR MOIS
972 PAR MOIS

973 PAR MOIS
974 PAR MOIS

975 PAR MOIS
976 PAR MOIS

977 PAR MOIS
978 PAR MOIS

979 PAR MOIS
980 PAR MOIS

981 PAR MOIS
982 PAR MOIS

983 PAR MOIS
984 PAR MOIS

985 PAR MOIS
986 PAR MOIS

987 PAR MOIS
988 PAR MOIS

989 PAR MOIS
990 PAR MOIS

991 PAR MOIS
992 PAR MOIS

993 PAR MOIS
994 PAR MOIS

995 PAR MOIS
996 PAR MOIS

997 PAR MOIS
998 PAR MOIS

999 PAR MOIS
1000 PAR MOIS

1001 PAR MOIS
1002 PAR MOIS

1003 PAR MOIS
1004 PAR MOIS

1005 PAR MOIS
1006 PAR MOIS

1007 PAR MOIS
1008 PAR MOIS

1009 PAR MOIS
1010 PAR MOIS

1011 PAR MOIS
1012 PAR MOIS

1013 PAR MOIS
1014 PAR MOIS

1015 PAR MOIS
1016 PAR MOIS

1017 PAR MOIS
1018 PAR MOIS

1019 PAR MOIS
1020 PAR MOIS

1021 PAR MOIS
1022 PAR MOIS

1023 PAR MOIS
1024 PAR MOIS

1025 PAR MOIS
1026 PAR MOIS

1027 PAR MOIS
1028 PAR MOIS

1029 PAR MOIS
1030 PAR MOIS

1031 PAR MOIS
1032 PAR MOIS

1033 PAR MOIS
1034 PAR MOIS

1035 PAR MOIS
1036 PAR MOIS

1037 PAR MOIS
1038 PAR MOIS

1039 PAR MOIS
1040 PAR MOIS

1041 PAR MOIS
1042 PAR MO